

Paris, 17 avril 1920



Chère amie,

Il ne faut pas m'en
vouloir. Je me gênerais trop vous
aller voir plus souvent s'il y avait
une opportunité spéciale à mes vœux.
Je me rendais tous les jours rue de
la Santé en 1918 pendant le
bombardement, maintenant vous êtes
moins isolée que dans la sainte maison
où vous demeuriez alors, et des amis
plus... intéressants que moi vont vous
entretenir. Il est vrai que je m'absorbe
dans mes travaux. Mais c'est la seule
vérité que j'ai trouvée pour me rendre
à moi-même l'existence supportable, et
je me fais l'illusion de penser que, par
ce moyen, je ne suis pas entièrement inutile
à mes semblables, que je ne puis avoir
autrement.

J'espère donc vous voir bientôt;

mais cela dépendra sans doute du temps ;
car si mon départ était retardé d'une
semaine, comme il est possible, — cela
dépend de mon imprimeur, — et si le
côté était trop noir d'ici au prochain,
je n'aurais encore espéré d'attente de
demain suivant. Excusez-moi pour votre
indulgence.

Affectueux respects.

A. Loisy

P.S. Il est vrai que je ne vous ai pas
vu souvent. Mais je n'ai pas écrit
à personne autre depuis que j'êtes parti à Paris
en novembre 1919.